

des masses contre le pouvoir bureaucratique. Mai 1968 a accéléré considérablement le processus de la révolution politique en Union soviétique.

La répercussion principale de la montée révolutionnaire en France est le dégel de la situation politique en Europe.

La révolution socialiste européenne avait été figée à la suite de l'échec de la vague révolutionnaire de l'après-guerre, causée par les accords signés par Staline à Yalta, Téhéran et Potsdam avec les représentants des démocraties impérialistes. Sur la révolution européenne pesaient alors d'une part la dégénérescence stalinienne de la Révolution russe, d'autre part la défaite de la classe ouvrière allemande en 1933 et celle de la révolution espagnole à la veille de la deuxième guerre mondiale. Pour la première fois, une gigantesque poussée révolutionnaire a ouvert de nouvelles perspectives aux travailleurs européens. La crise a atteint la France la première, en raison de sa situation économique toujours précaire malgré les transformations effectuées par le capitalisme français dans l'après-guerre ; de la situation politique créée par le régime gaulliste qui, sous les apparences d'un « Etat fort », avait éliminé dans sa pratique quotidienne tous les amortisseurs fournis par un régime représentatif de type parlementaire : il n'y avait plus dans les domaines les plus essentiels que l'arbitraire d'un seul homme ou d'une équipe restreinte à l'extrême.

Fondamentalement, dans tous les pays européens, le néo-capitalisme présente les mêmes caractéristiques de fragilité et la montée en France n'est qu'un signe précurseur des crises qui se manifesteront dans le proche avenir en Europe.

Les nécessités objectives avaient obligé les capitalistes européens à réaliser une concentration des forces productives sous la forme réactionnaire et étriquée du Marché Commun. Ces mêmes nécessités objectives auront pour résultat de faire revivre dans le mouvement ouvrier européen la plus haute expression du marxisme révolutionnaire, l'Internationale révolutionnaire de masse. Les manifestations d'internationalisme prolétarien qui ont marqué les démonstrations de rue de l'avant-garde révolutionnaire pendant le mois de mai témoignent que la création de l'Internationale révolutionnaire de masse deviendra bientôt un des problèmes majeurs que se posera l'avant-garde révolutionnaire en Europe et, avec elle, toute l'avant-garde révolutionnaire dans le monde.

### III. — La fin du long boom de l'économie impérialiste

Depuis le début de la deuxième guerre mondiale aux Etats-Unis, depuis la fin de la période de reconversion d'après-guerre en Europe occidentale et au Japon, l'économie des pays impérialistes a traversé une phase d'expansion économique à long terme comparable aux périodes les plus fastes de l'économie capitaliste dans le passé, sinon les dépassant.

Le contexte mondial de cette expansion était certes différent ; il ne coïncidait pas avec une expansion mais avec un rétrécissement de l'aire géographique dans laquelle le Capital pouvait librement exploiter la force de travail. Il ne s'agissait pas d'un « boom » ininterrompu ; l'économie impérialiste a connu, pendant cette époque, des récessions multiples — sauf en Allemagne occidentale — qui étaient autant de rappels de l'impuissance du capital à résoudre fondamentalement ses contradictions économiques. Aux côtés de cette économie impérialiste en expansion rapide, il y avait à la fois une économie des Etats ouvriers croissant plus rapidement encore, et une économie des pays coloniaux et semi-coloniaux en semi-stagnation ; toutes deux soulignaient la crise du système capitaliste mondial.